

Le leadership américain en question

Vivons-nous aujourd'hui dans un monde post-américain ? Les évolutions induites par l'administration Obama, dans la politique étrangère américaine peuvent en créer l'illusion. Mais un examen sérieux de ces changements de paradigmes tend, pour le moins, à nuancer une telle appréciation. Comme le montrent de nombreux événements à travers le monde, on ne rompt pas aussi simplement avec le concept de « destinée manifeste ». Pour l'histoire on rappellera qu'en janvier 1900, le sénateur américain Albert J. Beveridge déclarait « Dieu a fait de nous les maîtres organisateurs pour établir un système dans un monde où le cahot règne ». Certes un siècle a passé, mais les dernières décennies ont montré que le message demeurait, à savoir « L'Amérique est une force de bien, donc son message est exportable sur le plan universel ». On notera à ce sujet que tous les rapports sur « L'état de l'Union », présentés par les présidents successifs, y compris Barack Obama, font explicitement référence au « God Bless America ». C'est sur cette base empreinte de religiosité que les Etats-Unis n'ont pas hésité à recourir à la force dans les affaires mondiales. Qu'en est-il aujourd'hui ? Le monde a changé et continue de changer, avec une visible accélération ces dernières années. Le « Grand échiquier » présenté en 1997 par le stratège américain Zbigniew Brzezinski, a pris un coup de vieux et mérite, selon l'avis même de l'auteur, d'être actualisé. Si les Etats-Unis demeurent une pièce maîtresse ils ont amorcé un déclin relatif. La puissance américaine est aujourd'hui affectée par la montée des pays émergents et de la Chine en particulier. Les guerres menées, notamment en Irak, en Afghanistan, ont contribué au discrédit de leur influence dans le monde. C'est à cette situation qu'est confrontée l'administration Obama. Sa politique étrangère doit en tenir compte et amorcer des mesures rompant avec celle de la décennie précédente, sous l'administration Bush. Mais ne nous méprenons pas, certes Barack Obama a une attitude moins arrogante, plus ouverte que son prédécesseur, mais il est le président des Etats-Unis. L'orientation qu'il entend définir consiste à adapter le leadership américain à la nouvelle réalité. Ainsi est tenté la mise en œuvre d'un leadership plus horizontal, tranchant avec la tendance à parler de haut aux autres puissances. Il ne s'agit pas d'une remise en cause du leadership mais de son exercice sous une autre forme. Ce n'est pas l'Amérique dans le monde mais l'Amérique et le reste du monde. Ainsi que l'avait écrit Paul Wolfowitz dans « Defense Planning Guidance » : « Nous devons maintenir les mécanismes permettant de dissuader tout concurrent potentiel, ne serait-ce que d'aspirer à un rôle régional ou global plus important ». Cependant dans la nouvelle donne internationale les prétendants à exercer un tel rôle sont turbulents, et même horizontal le leadership américain peine à prévaloir. Sans doute comme super-puissance les Etats-Unis disposent de grands moyens, économiques, politiques, militaires, mais visiblement ça ne suffit pas pour établir leur prédominance sur les aires considérées comme stratégiques. Ainsi au Moyen-Orient où ils éprouvent de sérieuses difficultés. A défaut de parvenir à leur dessein, le recours à la force et aux moyens militaires n'a visiblement pas permis, bien au contraire, de remodeler en profondeur leur posture stratégique dans cette région. En Asie du sud-est ils se heurtent aux ambitions d'acteurs asiatiques devenus majeurs, comme le Japon, la Corée du sud, l'Inde, et surtout la Chine dont le poids économique dépasse le continent. En Afrique la concurrence s'avère aigüe avec la Chine et l'Inde. En Amérique Latine les changements intervenus créent un relationnel nouveau avec les Etats-Unis. En Europe, laquelle ne figure au cadran stratégique américain, que par le biais de l'OTAN, dans laquelle leur leadership est incontesté, plusieurs pays européens renâclent à suivre les Etats-Unis dans leurs aventures guerrières.

Chacune de ces aires mériterait un long développement que ne permet pas ce court article. Comme on le voit le pari de Barack Obama apparaît ardu. Bien sur le recours à la force, préconisé par les néo-conservateurs est toujours possible, mais à quel prix et pour quels résultats ? La seule issue possible est de concevoir un autre type de relations internationales, ouvert à tous les pays, dans lequel les Etats-Unis tiendraient leur place, mais que leur place. Ceci bien sur est une autre histoire.

Jacques Le Dauphin, directeur de l'IDRP
Août 2011